

rendait, à titre de premier ministre, pour assister à une conférence. Dans un discours prononcé en cette Chambre, je lui avais donné l'excellent conseil de se défier des artifices de la population d'Angleterre. J'espère que le très honorable monsieur ne donnera pas à mon allusion un sens injurieux. Ardent admirateur de sir Wilfrid Laurier, je ne pouvais donner d'autre conseil. "Voyez", lui dis-je, "ce qu'on a fait à sir Wilfrid Laurier." A son premier voyage là-bas, on a obtenu de lui de la préférence sans rien nous concéder en retour. Au deuxième voyage, on a réussi à l'intéresser à la Marine, et son compagnon était M. L.-P. Brodeur, ministre de la Marine. Quand il vint à Montréal, M. Brodeur était plus qu'un libéral, plus qu'un radical et plus qu'un socialiste; il était nihiliste. Et quand le Tsar fut mis à mort, l'honorable membre de Rougement (l'honorable M. Lemieux) adressa à M. Brodeur ce message: "Enfin, vous voilà satisfait. Le dernier des Romanoff n'est plus."

Quelques honorables SENATEURS: Oh! Oh!

L'honorable M. CASGRAIN: C'était un bien humble membre de cette honorable Chambre, qui avait pris sur lui de donner conseil au très honorable monsieur. Une fois revenu à Montréal, à son retour d'Angleterre, il se souvint de ce qui s'y était passé et dit à ce sénateur: "Ai-je fait cas de ce que vous avez dit?" Je croyais merveilleux qu'un premier ministre du Canada ait manifesté autant d'intérêt dans les paroles prononcées en cette enceinte, jusqu'à se les rappeler une fois de l'autre côté de l'Atlantique. Il s'est rappelé mes remarques et a déclaré qu'il s'était laissé guider par elles. Nous en sommes devenus d'excellents amis, et j'espère qu'il se laissera toujours guider par mes conseils.

Quelques honorables SENATEURS: Oh! Oh!

L'honorable M. CASGRAIN: Dans le discours du Trône on dit que la prospérité reviendra quand les rajustements internationaux auront été effectués. Mais, s'il nous faut attendre jusque-là pour jouir de la prospérité, je crains bien que plusieurs d'entre nous n'aient pas la vie assez longue pour la revoir, car selon moi, je ne crois pas que ces rajustements s'effectuent bientôt. Je pense qu'on aurait mieux fait de ne pas mettre cette déclaration dans le discours du Trône. Toutes les dettes convergent vers les Etats-Unis, qui n'en démordront pas d'un sou. Comme les autres nations ne peuvent se faire rembourser leurs prêts, elles ne peuvent pas s'acquitter de leurs dettes. Ainsi, comment les règlements des emprunts s'effectueraient-ils?

L'hon. M. CASGRAIN.

L'Allemagne n'a aucune intention de s'acquitter de ses obligations. J'ai parlé longuement, en 1919, dans cette enceinte, sur ce sujet. En 1917 — je parle de mémoire — les Allemands ont dit: "Nous dépenserons beaucoup d'argent, et si nous gagnons la guerre nous exigeons des nations conquises l'acquiescement de ces comptes. Si nous sommes vaincus nous déclarerons banqueroute, mais nous garderons les ouvrages qui nous auront coûté tout cet argent." On s'est donc mis au travail, et on a creusé au moins vingt-neuf canaux, en Allemagne. Ceux au fait des conditions géographiques de ce pays savent qu'on y trouve quatre fleuves, le Rhin, le Weser, l'Oder et l'Elbe, coulant du sud presque directement au nord, et qui se jettent dans la mer du Nord. Des montagnes élevées les séparent. Et qu'est-ce qu'a fait l'Allemagne? Elle a relié ces fleuves par des canaux, et encouragé ses différents états, ou provinces, comme nous devrions les appeler, à se lancer dans des dépenses de toutes espèces, en leur disant tout bas à l'oreille: "Cela ne vous coûtera jamais un sou". On ajoutait: Si les Alliés sortent vainqueurs de la guerre, ils ne pourront jamais nous enlever ces ouvrages. Et cela dura en 1917 et en 1918, et le gouvernement central, le Reichstag, paya avec des marcs de papier que l'on ne devait jamais honorer. Pour vous donner une idée de l'importance de ces ouvrages je vous dirai que le canal a relié, à travers les montagnes, le Rhin au lac Lemman, en Suisse, et que malgré une élévation de 600 mètres, soit 1,900 pieds, on y trouve un canal avec des écluses de 1,000 pieds de longueur. Le problème de l'approvisionnement d'eau s'en trouvait résolu. Il y avait de l'eau dans chaque écluse, et l'eau de chaque écluse, on la convertissait en énergie motrice, que l'on distribuait un peu partout. Tous ces ouvrages ne leur coûtent rien parce qu'ils les ont payés avec de la monnaie dévalorisée. Et si les Allemands étaient restés vainqueurs de la guerre, ce sont leurs ennemis qui les auraient payés. Ils avaient pris la décision de ne rien payer.

La spéculation sur le marc, si générale quand on pouvait l'acheter à deux ou trois sous, m'avait frappé. Qui dira les millions de dollars recueillis ainsi de la vente de ces marcs? L'Allemagne avait alors encouragé les siens par l'impression de ces marcs, qui se dévalorisèrent au point que pour cent dollars on pouvait en acheter un nombre astronomique. Les Allemands ont depuis emprunté tout l'argent dont ils ont eu besoin, et sur trois dollars ainsi empruntés ils ont versé un dollar à leur créancier et en ont gardé deux. Ils ont dépensé largement sur des gares de chemin de fer qui feraient pâlir la gare projetée à Montréal pour le Canadien-National. Ils ont ouvert un chemin vers l'est et ont construit une gare au coût